

**Zeitschrift:** Technique agricole Suisse  
**Herausgeber:** Technique agricole Suisse  
**Band:** 72 (2010)  
**Heft:** 3

**Artikel:** Tâches de gestion d'exploitation en grandes cultures  
**Autor:** Moriz, Christoph / Mink, Andreas  
**DOI:** <https://doi.org/10.5169/seals-1086162>

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

**Download PDF:** 05.02.2026

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

## Tâches de gestion d'exploitation en grandes cultures

Christoph Moriz et Andreas Mink, Station de recherche Agroscope Reckenholz-Tänikon ART, Tänikon, CH-8356 Ettenhausen, E-Mail: christoph.moriz@art.admin.ch

Les grandes exploitations consacrent nettement moins de temps aux tâches de gestion d'exploitation par hectare et par an. Le temps consacré fluctue entre 3,6 et 26,2 heures de main-d'œuvre par hectare et par an. En valeur absolue, les tâches de gestion d'exploitation dans les grandes cultures impliquent entre 154 et 680 heures de main-d'œuvre par exploitation et par an dans les exploitations étudiées. Etant donné l'importance de ces travaux, il est indispensable de leur octroyer une place centrale dans la planification. Avec les procédés de production hautement mécanisés qui caracté-

risent les grandes cultures, il n'est pas surprenant que les tâches de gestion d'exploitation représentent un fort pourcentage du temps de travail total requis sur l'exploitation. Les exploitations étudiées consacrent en moyenne près de 45 pourcent de leur temps de travail à la gestion d'exploitation. C'est une raison suffisante pour approfondir la question et développer des mesures pour optimiser ce secteur.

Sommaire	Page
Problématique	32
Méthodologie	32
Décomposition systématique	33
Anticipation ou réactivité	33
Résultats	33
Conclusions	37
Bibliographie	38



Fig. 1: Outre les travaux des champs, la gestion d'exploitation occupe elle aussi une place de plus en plus importante dans les grandes cultures. (Photo: Marion Riegel, Agroscope ART)



Schweizerische Eidgenossenschaft  
Confédération suisse  
Confederazione Svizzera  
Confederaziun svizra

Département fédéral de  
l'économie DFE

Station de recherche  
Agroscope Reckenholz-Tänikon ART



## Problématique

On présume que le temps de travail requis par les travaux de gestion d'exploitation dans l'agriculture a considérablement augmenté. La mécanisation croissante signifie notamment moins de temps de travail au champ, mais une part plus importante des travaux de gestion d'exploitation dans l'ensemble du temps de travail requis sur l'exploitation. Par ailleurs, ce sont surtout les tâches administratives et les différents enregistrements obligatoires qui font supposer une augmentation en valeur absolue du temps consacré à la gestion d'exploitation.

Etant donné l'importance des travaux de gestion d'exploitation, il est impératif de disposer de chiffres-clés fiables en matière d'organisation et de planification du travail. Concrètement, cela veut dire que les données relatives aux tâches de gestion d'exploitation doivent être comparables en quantité et en qualité à celles dont on dispose pour les travaux liés à la production (par exemple pour le labour ou la fertilisation). C'est la seule façon de pouvoir établir un planning complet des travaux

dans l'exploitation agricole. Les estimations sur lesquelles se basaient jusqu'ici les tâches de gestion d'exploitation ne sont plus d'actualité.

De premiers travaux dans le domaine de l'élevage de vaches laitières (Moriz 2007) présentent de nouvelles approches pour mieux structurer les tâches de gestion de l'exploitation. Le développement de méthodes dans le domaine des sciences du travail en vue d'une saisie très précise des données constitue également une innovation de taille. Pour les travaux des champs, de telles approches font encore défaut et une grande partie des données disponibles continue à reposer sur des estimations rétrospectives.

L'étude visait à réunir les chiffres-clés de l'organisation du travail pour la gestion d'exploitation dans les grandes cultures. Les bases nécessaires ont été fournies par les tâches correspondantes en élevage de vaches laitières. L'essentiel du projet a été consacré à établir un classement systématique adapté ainsi qu'une procédure per-

mettant d'atteindre le résultat escompté. La systématique développée pour la production laitière peut être transférée et appliquée à d'autres branches de production. Dans un premier temps, il s'agit de l'adapter aux travaux des champs et éventuellement de la compléter.

Les facteurs influant sur le temps de travail (par exemple nombre de factures, fréquence des contrôles de peuplement) ont été relevés au travers d'interviews personnelles dans les exploitations de grandes cultures en Suisse et au Bade-Wurtemberg. Les éléments de travail et tâches unitaires manquants ont dû être complétés dans la base de données en place.

Le temps de travail requis par la gestion d'exploitation dans les grandes cultures a ainsi pu être calculé pour chaque exploitation à l'aide de modèles de calcul. Les résultats ont permis d'obtenir deux valeurs intéressantes: le temps de travail en valeur absolue et la part qu'il représente par rapport au temps de travail total.

## Méthodologie

Afin de saisir les données de manière différenciée, il est indispensable de bien structurer la décomposition des tâches de gestion d'exploitation dans les grandes cultures. En cela, la gestion d'exploitation ne se distingue pas des travaux directement liés à la production (par exemple, le labour), pour lesquels il est également indispensable de systématiser les procédés avant d'enregistrer les données. Un plan systématique donne non seulement une vue d'ensemble des travaux unitaires à enregistrer, mais sert également de point de départ pour regrouper les différentes activités (figure 2). Le code [TCPG Travaux des champs – Culture commerciale – Procédé de production – Gestion d'exploitation] des différents groupes d'activité facilite les opérations pour l'élaboration des futurs modèles.

Le relevé des tâches de gestion d'exploitation respecte une séparation stricte entre le relevé des éléments de travail et des tâches unitaires (par exemple mettre l'ordinateur en marche, arrêter l'ordinateur) et la détermination des facteurs d'influence (par exemple nombre de factures, nombre d'achats d'engrais). Une base de données existante

a servi de base pour calculer les éléments de travail et les tâches unitaires nécessaires. Les éléments de travail manquants pour les grandes cultures ont été ajoutés dans la base de données. Les facteurs d'influence ont été déterminés de manière empirique

au moyen d'interviews individuelles. Ces interviews ont eu lieu dans douze exploitations en Suisse et douze exploitations au Bade-Wurtemberg. La moyenne des surfaces (terres assolées) était de 23,2 hectares en Suisse (min: 11,1; max: 58,7) et de 64,0

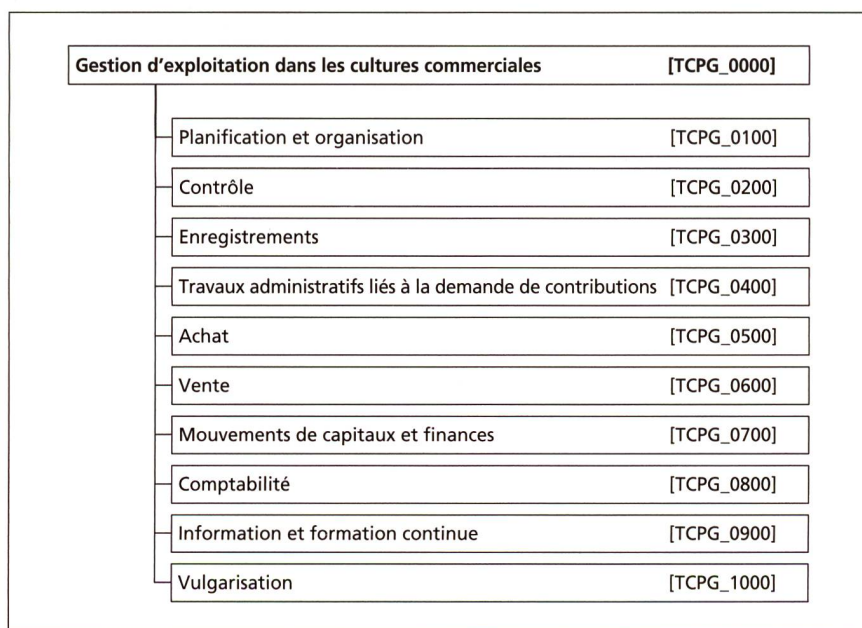


Fig. 2: Décomposition et codification des tâches de gestion d'exploitation dans les cultures commerciales.



hectares au Bade-Wurtemberg (min: 27,5; max: 89,0).

## Décomposition systématique

La décomposition systématique des tâches de gestion d'exploitation dans les grandes cultures est une des conditions essentielles pour pouvoir ensuite relever les données de

manière différenciée et réaliser des simulations. Les tâches de gestion d'exploitation ont été subdivisées en dix catégories au total, répertoriées dans la figure 2. Chacune de ces catégories comprend un nombre variable de sous-catégories, qui sont soit spécifiques aux exploitations de grandes cultures, soit communes à tous les procédés de production (par exemple Information et formation continue). A titre d'exemple, la figure 3 présente un résumé de la catégorie 3 «Planification et organisation». Les travaux

spéciaux étaient initialement attribués à la catégorie dite des travaux complémentaires avec les tâches de gestion d'exploitation. La subdivision apportée à la rubrique des travaux complémentaires a permis de séparer les travaux spéciaux de la gestion d'exploitation pour les faire figurer comme un groupe à part. La figure 4 résume les travaux spéciaux dans les grandes cultures.

## Anticipation ou réactivité

Dans les travaux des champs, la faisabilité d'une planification exerce également une influence considérable sur le déroulement des opérations. On distingue les travaux planifiables, difficilement planifiables et non planifiables. Les travaux facilement planifiables peuvent par exemple être modulés en prévision de la charge de travail aux champs et à la ferme, tandis que les travaux difficilement planifiables sont influencés par des facteurs externes (par exemple visite de représentants ou contrôle imprévu). Les tâches non planifiables peuvent perturber le bon déroulement de l'organisation quotidienne car elles ne sont pas prévisibles. Cet effet a d'autant plus d'impact que les tâches correspondantes doivent être effectuées immédiatement, et impérativement sans délai. C'est là un point critique de l'organisation du travail dans les exploitations agricoles qui doivent parfois assumer au pied levé des tâches non planifiables. Dans l'organisation du travail d'une exploitation agricole, la faisabilité d'une planification joue un rôle plus important que le degré d'urgence. Le fait que ce soient précisément les tâches non planifiables qui doivent généralement être exécutées en urgence est néanmoins à considérer comme critique.

## Résultats

Le temps de travail requis a été calculé individuellement dans les 24 exploitations étudiées. Cette méthode a permis d'indiquer un

Les nouvelles données enregistrées sur l'organisation des tâches de gestion d'exploitation dans l'agriculture sont intégrées à la nouvelle version du Budget du travail ART et forment désormais une base importante pour le calcul du temps de travail total. Informations sous [www.arbeitsvoranschlag.ch](http://www.arbeitsvoranschlag.ch)

Planification et organisation [TCPG_0100]	
Planification des cultures	[TCPG_0101]
Analyses de sol	[TCPG_0102]
Planification de la fumure	[TCPG_0103]
Planification de la protection phytosanitaire	[TCPG_0104]
Planification et organisation de la récolte	[TCPG_0105]
Planification de l'emploi des machines	[TCPG_0106]
Organisation des machines appartenant à des tiers	[TCPG_0107]
Planification des investissements dans les bâtiments et les machines	[TCPG_0108]
Planification de l'aménagement des accès	[TCPG_0109]
Planification des investissements dans les sols	[TCPG_0110]
Planification des améliorations des sols	[TCPG_0111]
Locations	[TCPG_0112]
Planification du travail et des vacances	[TCPG_0113]
Organisation des travaux effectués par des tiers	[TCPG_0114]
Indications et instructions de travail	[TCPG_0115]
Réunions de travail	[TCPG_0116]

Fig. 3: La catégorie «Planification et organisation» est celle qui a le plus changé par rapport à l'élevage de vaches laitières.

Travaux spéciaux Cultures commerciales [TCPTs_0100]	
Réparations	[TCPTs_0101]
Travaux de maintenance et d'entretien	[TCPTs_0102]
Travaux de nettoyage	[TCPTs_0103]
Travaux de transport	[TCPTs_0104]
Travaux de stockage	[TCPTs_0105]
Travaux pour l'amélioration des sols	[TCPTs_0106]

Fig. 4: Décomposition et codification des travaux spéciaux dans les grandes cultures.



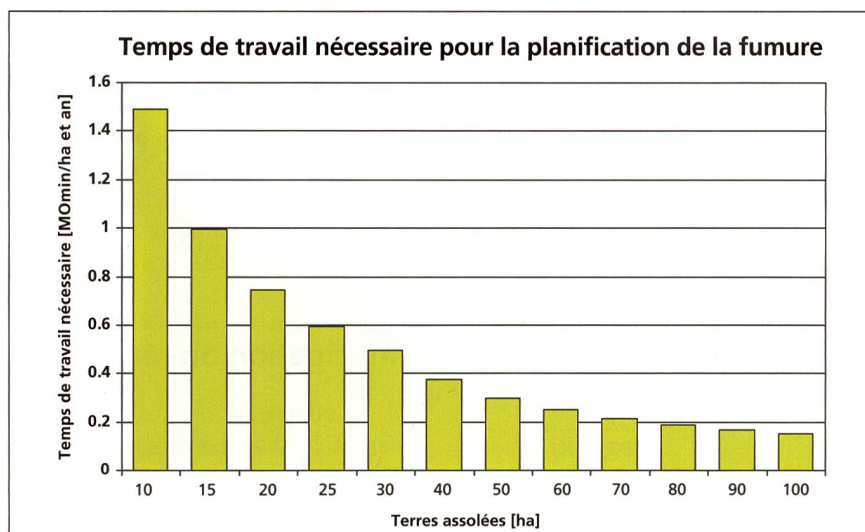


Fig. 5: Le temps de travail requis par la planification de la fumure présente d'importants effets d'échelle en fonction des surfaces exploitées.

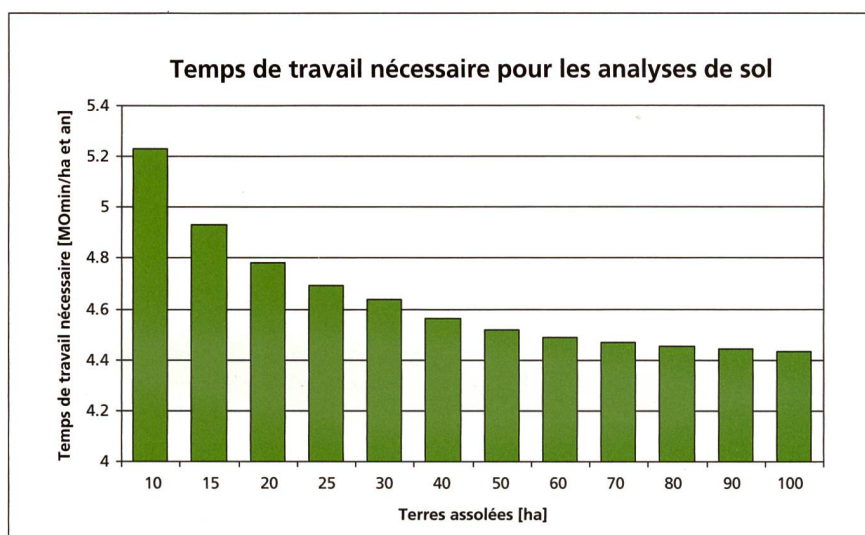


Fig. 6: Les analyses de sol doivent être effectuées par parcelle. Le recul du temps de travail est moins prononcé.

Tab. 1: Valeurs de temps de travail nécessaire pour les travaux de gestion d'exploitation dans les grandes cultures.

	Terres assolées [ha]				
	20	40	60	80	100
Planification et organisation	6,12	3,05	2,43	1,94	1,65
Contrôle	0,50	0,29	0,22	0,19	0,17
Enregistrements	0,31	0,24	0,22	0,21	0,20
Travaux administratifs liés à la demande de contribution	0,60	0,30	0,20	0,15	0,12
Achat	0,50	0,25	0,17	0,13	0,10
Vente	0,52	0,26	0,17	0,13	0,10
Mouvements de capitaux et finances	0,78	0,39	0,26	0,19	0,16
Comptabilité	0,49	0,25	0,16	0,12	0,10
Information et formation continue	5,45	2,72	1,82	1,36	1,09
Vulgarisation	0,77	0,38	0,26	0,19	0,15
<b>Management total</b>	<b>16,04</b>	<b>8,15</b>	<b>5,91</b>	<b>4,61</b>	<b>3,84</b>
Travaux spéciaux	0,489	2,45	1,63	1,22	0,98
<b>Management et et travaux spéciaux</b>	<b>20,90</b>	<b>10,60</b>	<b>7,50</b>	<b>5,80</b>	<b>4,8</b>

temps de travail spécifique pour les tâches de gestion d'exploitation pour chaque exploitation. En plus du temps de travail total requis par la gestion d'exploitation, les valeurs ont également pu être calculées pour une catégorie déterminée (par exemple planification et organisation, contrôle, achats) ou pour une sous-catégorie (par exemple analyses de sol, plan de fumure, location).

## Temps de travail requis par les tâches de gestion d'exploitation

Les activités liées à la production (par exemple le labour) avaient déjà montré que les travaux agricoles présentent d'importants effets d'échelle. Cela signifie que plus les parcelles sont grandes, plus le temps de travail par hectare diminue. Du fait que de nombreuses activités de gestion d'exploitation ne se rapportent pas à la parcelle unitaire, c'est la structure des surfaces des exploitations qui exerce l'influence la plus déterminante sur ce paramètre. On retrouve ainsi également dans les grandes cultures les deux groupes de tâches qui se caractérisent par un profil de baisse du temps de travail nécessaire foncièrement différent que l'on connaît en production laitière.

La figure 5 présente le temps de travail nécessaire par hectare et par an pour la planification de la fumure en fonction de la taille des surfaces. Ce temps diminue fortement en fonction de l'augmentation de la taille de l'exploitation, car la planification de la fumure se réfère en général à une culture. Certes, on peut supposer que les grandes exploitations mettent en place plusieurs cultures et doivent établir plus fréquemment des plans de fumure. Mais cet aspect est largement compensé par l'effet de la taille de l'exploitation. Le tableau est similaire pour la plupart des activités d'achat. A chaque fois qu'une activité particulière se réfère à une culture ou à l'ensemble de la surface assolée, il faut s'attendre à une baisse importante du temps de travail par hectare et par an. Un deuxième groupe de tâches se caractérise par des effets d'échelle nettement moins prononcés. La figure 6 représente par exemple le temps de travail nécessaire par hectare et par an pour le prélèvement manuel d'échantillons de sol. On observe certes une baisse du temps de travail mais elle est loin d'être du même ordre que celle indiquée à la figure 5. Ce résultat s'explique par le fait que les échantillons de sol sont nécessaires pour chaque parcelle, et que le temps de travail par parcelle augmente avec la taille des parcelles.



Pour tout ce qui concerne la main-d'œuvre, on a également constaté une baisse du temps de travail nécessaire en fonction de l'augmentation de la surface. La thèse selon laquelle le recul du temps de travail dans les grandes exploitations est suivi d'une augmentation n'a pas été confirmée dans la présente étude, ce qui s'explique aisément du fait que la plus grande exploitation de l'étude n'exploite que 90 hectares de terres assolées. On peut à cette échelle en effet supposer que cette surface peut être exploitée sans recourir à de la main-d'œuvre étrangère à l'exploitation et que les questions de personnel ne se posent pratiquement pas. Il ne faut donc s'attendre à une augmentation du temps de travail que dans les exploitations nettement plus importantes.

### Temps de travail total requis par la gestion d'exploitation

Le temps de travail total requis par la gestion d'exploitation dans les grandes cultures se calcule en additionnant les valeurs de toutes les catégories et sous-catégories (cf. tab. 1). Au total, les exploitations étudiées consacrent entre 154 (11 ha) et 680 (59 ha) heures de main-d'œuvre (MOh) par exploitation et par an aux travaux de gestion d'exploitation. L'étude n'a pas permis de déceler plus qu'une tendance de relation entre le temps de travail par exploitation et par an et la configuration des surfaces. Le temps de travail absolu requis par les travaux spéciaux et les tâches de gestion d'exploitation dans les différentes exploitations étudiées est représenté dans la figure 7.

Si l'on calcule le temps de travail requis par les tâches de gestion d'exploitation en fonction des surfaces exploitées et qu'on le rapporte à un hectare, on constate d'importants effets d'échelle. Le temps de travail requis par la gestion d'exploitation par hectare et par an affiche un net recul dans les grandes exploitations (fig. 8). Dans les exploitations étudiées, ces valeurs oscillent entre 26,2 et 3,6 MOh par hectare et par an. Rapporté à la surface, le temps de travail nécessaire s'avère nettement plus dépendant de la taille de l'exploitation que lorsqu'on le représente par exploitation et par an.

Les valeurs de temps de travail nécessaires sont nettement différentes suivant les catégories (fig. 9). Les pourcentages de temps importants requis par la planification et l'organisation, ainsi que par la formation continue sont notamment frappants. Il faut

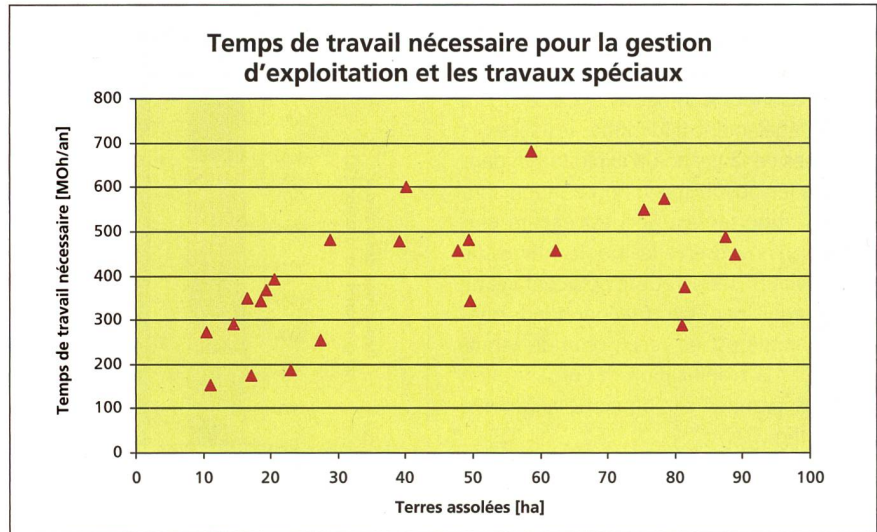


Fig. 7: Le temps de travail total requis par les tâches de gestion d'exploitation et les travaux spéciaux par exploitation et par an a tendance à augmenter plus les surfaces exploitées s'accroissent.

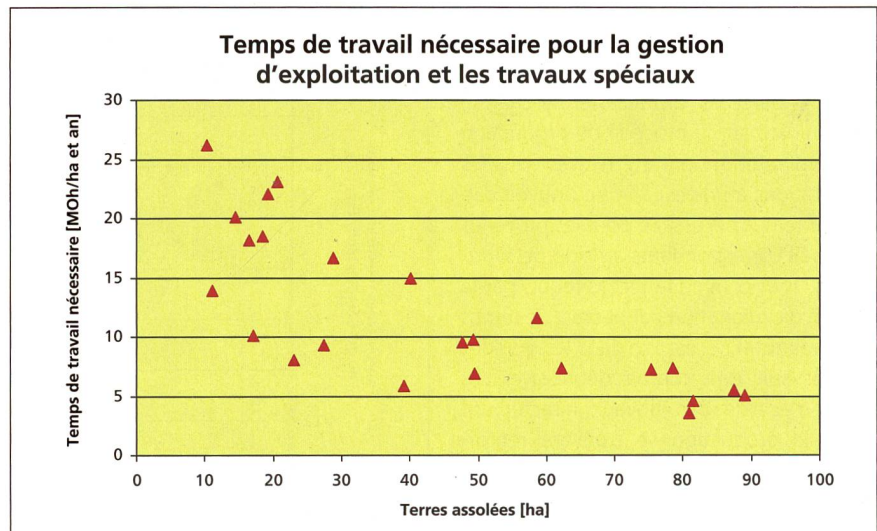


Fig. 8: On observe d'importants effets d'échelle sur la gestion d'exploitation en fonction de l'augmentation des surfaces exploitées.

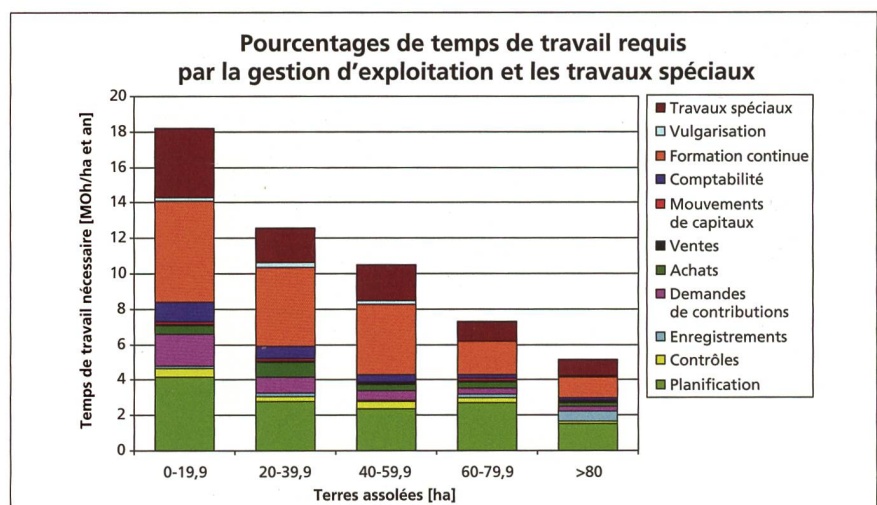


Fig. 9: Dans les catégories spécifiques, les valeurs de temps de travail affichaient de grandes différences.



cependant signaler que le temps requis par l'information et la formation continue diminue nettement plus rapidement plus les surfaces exploitées augmentent. Cette figure permet également d'identifier les secteurs domaines de la gestion d'exploitation dans lesquels les possibilités d'optimisation sont les plus importantes. Ceci est encore plus net lorsqu'on observe les pourcentages de temps relatifs. Tandis que le pourcentage de temps requis par l'information et la formation continue est en recul, celui du temps requis par la planification et l'organisation dans les grandes exploitations augmente encore (fig. 10).

### Relation par rapport au temps de travail total nécessaire

Le chapitre suivant traite de la part représentée par les tâches de gestion d'exploitation par rapport au temps de travail total. A cet effet, les principaux facteurs (mécanisation, taille des parcelles, distance ferme-champ, etc.) influant sur le procédé de production du blé d'automne ont été relevés dans les exploitations étudiées, afin de pouvoir calculer le temps nécessaire pour les procédés de travail correspondants à l'aide de simulations. Tout comme le temps requis par la gestion d'exploitation par hectare, le temps de travail total nécessaire dans les grandes cultures suit une courbe dégressive. Les effets d'échelle des travaux directement liés à la production se trouvent renforcés par l'évolution des tâches de gestion d'exploitation. Dans l'élevage de vaches laitières, ces interactions ont permis de conclure qu'il n'existait pas de dépendance évidente entre la part des tâches de gestion d'exploitation dans le temps de travail total et la taille du troupeau.

La situation est différente dans les grandes cultures. Les activités liées à la production affichent certes une courbe de temps de travail dégressive comme on la connaît, mais ces travaux ne sont pas toujours effectués par les exploitations elles-mêmes. Contrairement à la production laitière, pour les travaux des champs, les agriculteurs ont souvent recours aux prestations des entreprises de travaux agricoles ou des coopératives de machines. Cette option est souvent choisie par les petites exploitations qui ne peuvent pas augmenter davantage le degré d'utilisation de leurs propres machines. Toutefois plus la part de travaux confiés à des tiers est élevée, plus la part représentée par les tâches de gestion d'exploitation dans le temps de travail total est importante.

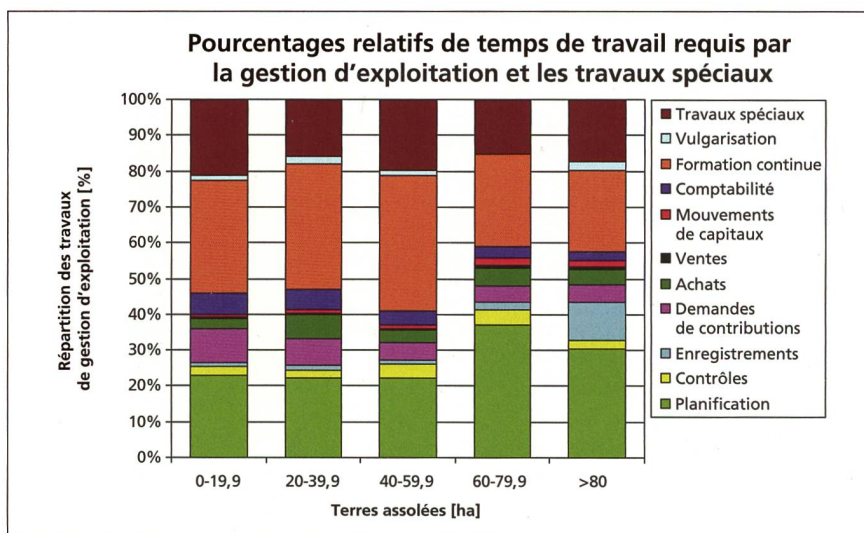


Fig. 10: La répartition relative du temps de travail requis par la gestion d'exploitation fait ressortir les différents effets d'échelle des diverses catégories.

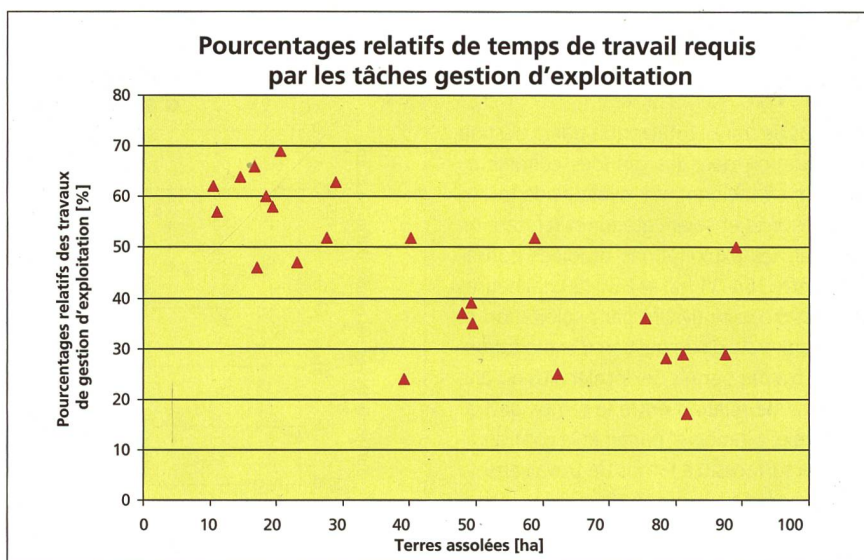


Fig. 11: La part des travaux de gestion d'exploitation dans le temps de travail total est soumise à des variations importantes.

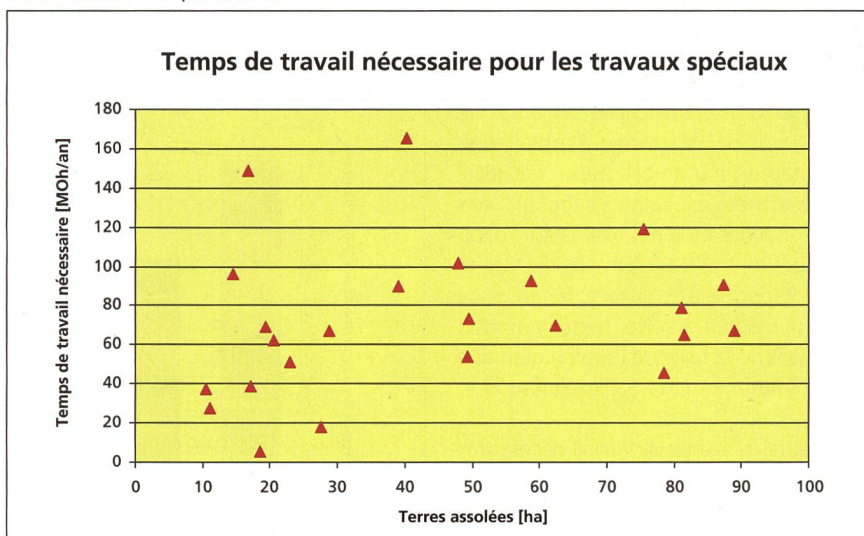


Fig. 12: Les travaux spéciaux ne montrent aucune relation entre le temps de travail nécessaire par exploitation et par an et l'ampleur des surfaces exploitées.



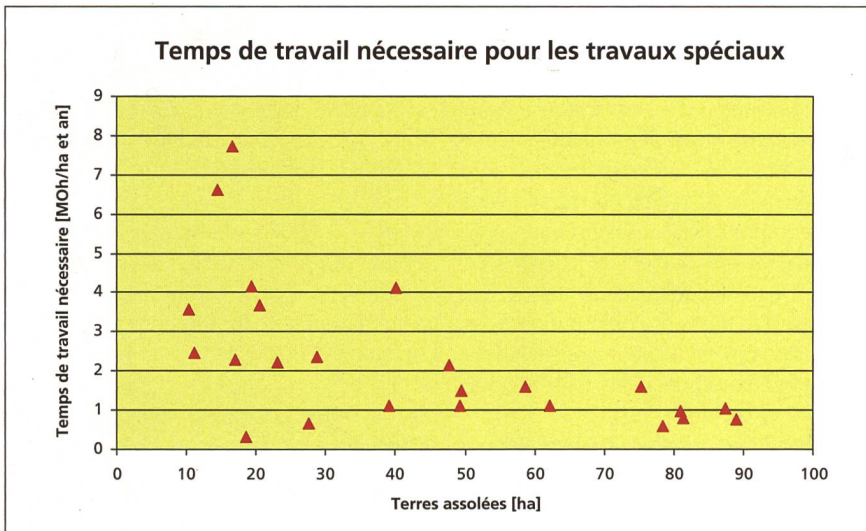


Fig. 13: Le temps de travail requis par les travaux spéciaux diminue par hectare et par an.

La figure 11 représente la part de la gestion d'exploitation dans le temps de travail total nécessaire sur l'exploitation. Les exploitations étudiées consacrent entre 16 et 69 pourcent de leur temps de travail total à la gestion d'exploitation. En moyenne, ce pourcentage s'élève à 45 pourcent. Cette fourchette très large confirme ce que l'on supposait: étant donné la part très variable des travaux des champs effectués par l'agriculteur lui-même, le pourcentage représenté par les tâches de gestion d'exploitation dans le temps de travail total est soumis à d'importantes fluctuations. Le temps consacré à la gestion d'exploitation varie déjà dans les exploitations dont la surface exploitée est similaire. En outre, le taux de mécanisation est extrêmement variable pour les travaux directement liés à la production. Enfin, la part d'opérations effectuées par les entreprises de travaux agricoles est un autre paramètre qui vient s'ajouter et qui influence largement le pourcentage représenté par la gestion d'exploitation dans le temps de travail total. C'est pourquoi il est très difficile d'indiquer une limite supérieure pour ce pourcentage. Dans les cas extrêmes, tous les travaux des champs peuvent finalement être confiés à des tiers.

### Temps de travail requis par les travaux spéciaux

Tout comme les tâches de gestion d'exploitation, les travaux spéciaux ont également fait l'objet d'un relevé dans les exploitations étudiées. Le temps de travail nécessaire a été calculé dans un modèle. Contrairement à ce que l'on connaît en production laitière, les travaux spéciaux liés aux grandes cul-

tures ne comprennent à quelques exceptions près (ramassage de pierres, dégagement de bornes limitrophes), pas d'activités qui se rapportent à un hectare ou à une parcelle. C'est la raison pour laquelle, on n'observe aucune relation entre la configuration des surfaces exploitées et le temps de travail requis par les travaux spéciaux par exploitation et par an. La figure 12 souligne ce point.

Par conséquent, les différences sont importantes entre les valeurs calculées par hectare et par an pour les exploitations individuelles. Le temps de travail requis par les travaux spéciaux est compris entre 7,7 et 0,3 MOh par hectare et par an. Par ailleurs, on constate d'importants effets d'échelle au niveau de temps de travail requis par hectare et par an (figure 13). Ce phénomène est dû à la faible part représentée par les activités liées à la surface.

### Comparaison Suisse – Bade-Wurtemberg

Le choix des exploitations de l'étude – douze en Suisse et douze au Bade-Wurtemberg – a permis de réaliser une autre comparaison pour le temps de travail requis par les tâches de gestion d'exploitation. En valeur absolue, les exploitations consacrent chaque année entre 154 et 680 MOh à la gestion d'exploitation. La valeur maximale relevée dans l'étude a été atteinte par une exploitation suisse (total des surfaces: 58,7 ha). La valeur maximale atteinte dans le Bade-Wurtemberg pour la gestion d'exploitation était de 574 MOh. En moyenne, et ceci bien que la moyenne des surfaces exploitées varie considérablement, les exploitations suisses ne consacrent que

légèrement moins de temps (357 MOh) à la gestion d'exploitation que leurs homologues du Bade-Wurtemberg (432 MOh). Ceci tient principalement à la dégression considérable du temps de travail requis par hectare.

Les agricultrices et les agriculteurs suisses consacrent nettement plus de temps que leurs collègues allemands à la gestion d'exploitation et aux travaux spéciaux par hectare de terre assolée. Cela tient d'une part à des travaux, qui à quelques exceptions près, n'existent plus qu'en Suisse (p.ex. dégagement de bornes limitrophes, ramassage de pierres). De plus, les agricultrices et les agriculteurs suisses passent plus de temps à la plupart des travaux d'achat et de vente, car ils achètent en général de plus petites quantités d'agents de production (semences, engrais, etc.) et vendent également de plus petites récoltes. En revanche, le temps consacré aux tâches administratives est comparable de part et d'autre de la frontière.

Il est également intéressant d'observer le pourcentage de la gestion d'exploitation dans le temps de travail total. Comme les exploitations suisses confient nettement plus de travaux des champs à des tiers et affichent un temps de travail élevé par hectare et par an pour les tâches de gestion d'exploitation, le pourcentage représenté par ces activités dans le temps de travail total atteint des valeurs très importantes. Au contraire, les exploitations du Bade-Wurtemberg consacrent moins de temps à la gestion d'exploitation par hectare et par an et consacrent plus de temps pour les travaux des champs, car ils délèguent moins d'activités à des tiers. Par conséquent, la part représentée pour elles par la gestion d'exploitation dans le temps de travail total est plus faible.

### Conclusions

Les résultats obtenus sont parfois soumis à d'importantes fluctuations. C'est le cas du temps de travail requis par hectare et par an, mais aussi du pourcentage représenté par la gestion d'exploitation dans le temps de travail total. On a pu constater un recul du temps consacré à la gestion d'exploitation par hectare et par an en fonction de l'augmentation des surfaces exploitées. Pour un hectare de terres assolées, les grandes exploitations passent nettement moins de temps aux tâches de gestion d'exploitation. Cela veut donc dire que la croissance de l'exploitation constitue



un facteur d'optimisation. Outre les économies de temps possibles grâce aux effets d'échelle, il est également recommandé de considérer toutes les catégories de tâches de gestion d'exploitation à la loupe, car il est certainement possible de faire des économies dans tous les secteurs. C'est également ce qu'a montré la comparaison entre la Suisse et le Bade-Wurtemberg. Le seul fait d'acheter et de vendre moins fréquemment, mais en plus grosses quantités a des retombées positives sur le temps de travail nécessaire. Si la taille de l'exploitation ne permet pas d'atteindre de telles quantités, les communautés d'achat peuvent offrir une solution. La collaboration doit cependant être bien planifiée et bien organisée pour limiter au maximum le temps de travail supplémentaire que les négociations liées à ce genre de communautés ne manquent pas d'apporter. Il est recommandé d'accorder une attention particulière aux activités qui demandent beaucoup de temps (planification et organisation, information et formation continue). En matière d'information, de formation continue ou de vulgarisation, ce sont en premier lieu les inclinaisons des chefs d'exploitations qui déterminent le temps consacré. Il n'est pas toujours facile de choisir entre les informations importantes et celles qui le sont moins. Enfin, l'organisation du bureau peut également avoir une influence sur le temps de travail. C'est valable pour toutes les activités de planification et d'organisation, mais aussi pour toutes les tâches administratives. L'ordinateur n'est pas nécessairement une économie de temps. Un bureau bien aménagé et ordonné permet de travailler plus efficacement et de gagner du temps, avec ou sans ordinateur.

La grande fourchette de répartition des pourcentages relatifs des tâches de gestion d'exploitation par rapport au temps de travail total nécessaire dans l'exploitation est essentiellement liée à la quantité variable de travaux des champs délégués à des tiers. Il est difficile de comparer les résultats avec des études antérieures. Etant donné l'ampleur différente des travaux enregistrés, une telle comparaison est presque impossible. L'ordre de grandeur des valeurs obtenues se recoupe néanmoins avec les résultats d'autres études. La présente étude fournit les données nécessaires en termes d'organisation du travail pour pouvoir effectuer une planification complète du travail dans une exploitation agricole. Une décomposition systématique des tâches de gestion d'exploitation basée sur des simulations offre pour la première fois la possibilité

de saisir les données de manière spécifique et de calculer, c'est-à-dire de planifier le temps de travail nécessaire à l'aide de modèles mathématiques. Les facteurs influant sur le temps de travail peuvent être intégrés aux modèles individuellement pour chaque exploitation, et le temps de travail nécessaire peut être calculé en conséquence. En moyenne, les exploitations étudiées consacrent environ 45 pourcent de leur temps de travail à la gestion d'exploitation. C'est une raison suffisante pour approfondir la question et développer des mesures pour optimiser ce secteur.

A l'avenir, il faut au moins s'attendre à une augmentation relative du temps de travail requis par la gestion d'exploitation, puisque la mécanisation des travaux des champs se poursuivra, et que les exploitants auront de plus en plus recours aux prestations extérieures. L'évolution absolue du temps de travail dépend notamment de savoir si de nouvelles tâches administratives et de nouveaux enregistrements seront imposés dans l'agriculture et si oui, quelle sera leur ampleur, ou si au contraire ce domaine sera simplifié.

### Bibliographie

Mink A., 2008. Arbeitszeitbedarf für die Betriebsführung im Ackerbau. Diplomarbeit HfWU Nürtingen.

Moriz C., 2004. Arbeitszeitermittlung für das Betriebsmanagement – ein kausal-empirischer Ansatz. In: 14. Arbeitswissenschaftliches Seminar, VDI-MEG-Arbeitskreis Arbeitswissenschaften im Landbau, S. 51–57, Tänikon, März 2004.

Moriz C., 2007. Arbeitszeitbedarf für die Betriebsführung in der Landwirtschaft. Ein kausal-empirischer Ansatz für die Arbeitszeitermittlung in der Milchproduktion. Dissertation ETH Zürich.

Näf E., 1988. Les travaux complémentaires. Quels sont les travaux qui ne peuvent pas être planifiés, et combien de temps exigent-ils? Rapport FAT 351 (aujourd'hui rapports ART). Station de recherche Agroscope Reckenholz-Tänikon ART, Ettenhausen, octobre 1988.



1868 Collombey-le-Grand  
En Boverly A  
Tel. 024 473 50 80  
**FISCHER nouvelle Sarl.**



**hydraulique-mobile.ch**

### Impressum

Edition: Station de recherche Agroscope Reckenholz-Tänikon ART, Tänikon, CH-8356 Ettenhausen, Traduction Regula Wolz, ART

Les Rapports ART paraissent environ 20 fois par an. – Abonnement annuel: Fr. 60.–. Commandes d'abonnements et de numéros particuliers: ART, Bibliothèque, Tänikon, CH-8356 Ettenhausen, Tél. 052 368 31 31, Fax 052 365 11 90, doku@art.admin.ch, www.agroscope.ch

Les Rapports ART sont également disponibles en allemand (ART-Bericht). ISSN 1661-7576.

Les Rapports ART sont accessibles en version intégrale sur notre site Internet (www.agroscope.ch).